

La langue flamande ne semble pas prête de rendre l'âme

Plus 50 % d'inscrits au cours de « vlaams »

L'ancestral « vlaams » retrouve ses adeptes. Plus 50 % de participants supplémentaires aux différents cours de flamand mis en place depuis septembre. « *Dunkerque, Leffringkoucke, quand vous dites ces mots, vous parlez déjà flamand* », assure Jean-Paul Couché, président de l'Institut de la langue régionale flamande, qui coordonne les cours.

Dunkerque, Tétéghem, Bray-Dunes, Warhem, Rubrouck, Boeschepe et trois petits nouveaux dans le secteur, Ghyvelde, Steenvoorde et Brouckerque. Une vingtaine de cours au total. Lors de la création de l'institut en 2003, qui a permis de promouvoir les leçons de flamand, douze cours accueillait 120 élèves. Cette année, 320 « leerlingen » sont inscrits.

Qu'est-ce qui donne tellement envie aux adhérents d'apprendre une langue qui ne leur servira pas dans la vie courante ? « *C'est vrai que si les gens veulent travailler en Belgique, on va leur dire d'apprendre le néerlandais. Ici, c'est du flamand* », précise Jeanne Labaere, 77 ans, professeur de flamand à Ghyvelde et Wormhout. Le dialecte, compréhensible en Flandre



La plupart des élèves parlent couramment le flamand sans l'écrire. Ils réagissent aux mots de leur professeur et chacun y va de sa prononciation.

belge et française, n'est plus désormais parlé que par les personnes âgées. « *Au début du siècle dernier, les enfants ne pouvaient pas parler le flamand à l'école, même dans la cour de récré, ils étaient punis* », explique Jean-Paul Couché. Cette génération

n'a pas pu transmettre sa langue. Il fallait parler français. « *Je pense qu'aujourd'hui, les jeunes, ceux qui ne la connaissent pas du tout veulent leur revanche* », reprend le directeur de l'institut.

Sa théorie n'est valable que si les élèves des cours

sont tous des jeunes débutants. Pourtant, ce n'est pas entièrement le cas. Les intéressés ont deux réponses : retrouver leurs racines ou les découvrir. « *Quand j'étais petite, mes parents parlaient flamand pour que je ne puisse pas comprendre. Je l'ai toujours entendu*

mais sans comprendre », raconte Marie-Pierre Archimbault, une Zuydcootoise. Récemment, ils sont décédés et ont emporté leur langue avec eux : « *C'est une façon de les retrouver.* »

Jean-Paul, Dominique Laflute et leur fille, Catherine, apprennent en famille. Ils viennent de Lille et ont emménagé à Ghyvelde voici 6 ans. « *Nous sommes des amoureux de la Flandre et la langue fait partie de la culture. C'est dur mais c'est proche de l'anglais* », affirme Dominique Laflute.

Les autres, pour la plupart, parlent parfaitement le « vlaams », reste à savoir l'écrire. « *Ici à Bray-Dunes, on a appris le français à l'école, on ne parlait que flamand* », explique Lucienne Ryckeboer. Les cours sont l'occasion d'évoquer le passé et les différentes histoires de vécu. Le calendrier des fêtes anciennes, apporté par Jeanne Labaere donne leur sens aux noms de mois et de saints oubliés. Le livre de Jean-Louis Marteel, professeur à l'université du Littoral, est utilisé comme support. Il permet, par des étapes d'apprentissage, de prononcer les mots, tout en s'habituant à leur écriture. « *A noste ké.* »

A.VANCOMPERNOLLE